



HAL
open science

Inscriptions de visiteurs et épigraphie secondaire à Thèbes et au-delà (Égypte ancienne)

Chloé Ragazzoli

► **To cite this version:**

Chloé Ragazzoli. Inscriptions de visiteurs et épigraphie secondaire à Thèbes et au-delà (Égypte ancienne). Comptes-rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, 2022, I, p. 219-248. hal-03941461

HAL Id: hal-03941461

<https://hal.science/hal-03941461v1>

Submitted on 3 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Inscriptions de visiteurs et épigraphie secondaire à Thèbes et au-delà (Égypte ancienne)

Chloé Ragazzoli (Sorbonne Université – UMR 8167 Orient et Méditerranée)

Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et des Belles Lettres, à paraître

Les hommes dialoguent avec leur environnement ; l'un et l'autre se façonnent. Les liens que chaque société entretient avec ses lieux de mémoire le rappellent. Ainsi, de la même manière qu'il est possible de retracer le parcours d'une personnalité humaine, on peut envisager objets et monuments à travers leur biographie : leur fonction, leur définition, leur usage évoluent à travers le temps. Et la distance peut être grande entre l'intention de l'architecte et les derniers usages avant abandon ou ruine. Or, ce qu'on appelle communément « graffiti » constituent de riches témoins de ces histoires. Ce sont des sources essentielles pour comprendre l'usage par les Égyptiens de leurs propres monuments.

Cette contribution présente les inscriptions de visiteurs (de l'allemand *Besucherinschriften*)¹ laissées par des scribes dans la partie publique des monuments funéraires qu'ils visitaient, entre 1550 et 1100 avant Jésus-Christ. Ce tour d'horizon repose sur les résultats d'une dizaine d'années de travaux de terrain dans la nécropole thébaine². Ce projet touche aujourd'hui à son terme et ouvre de perspectives de recherches sur les pratiques écrites égyptiennes, dans le cadre créé à cette fin du programme quinquennal *Écritures*, de

¹ W. Helck, « Die Bedeutung der ägyptischen Besucherinschriften », *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 102, 1952, p. 39- 46 ; D. Wildung, « Besucherinschriften », *Lexikon der Ägyptologie*, vol. I, 1975, col. 766.

² Une publication de l'ensemble des documents accompagnés d'un volume de commentaire est en préparation : C. Ragazzoli, *Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines au Nouvel Empire*, Le Caire, en préparation (MIFAO). Elle reprend notre mémoire d'habilitation à diriger des recherches : *L'Épigraphie secondaire dans les Tombes thébaines, Ouvrage original présenté pour l'habilitation à diriger des recherches*, Université Paris Sorbonne, 2016.

Publications préliminaires et éditions de documents : C. Ragazzoli, « Lire, inscrire et survivre en Égypte ancienne les inscriptions de visiteurs au Nouvel Empire », dans Jacob, Christia (dir.), *Les lieux de savoirs*, vol. 2, Paris, 2011, p. 290- 311 ; E. Froid, C. Ragazzoli, « Writing on the Wall : Two graffiti projects in Luxor », *Egyptian Archaeology*, 42, 2013, p. 30-33 ; C. Ragazzoli, « The social creation of a scribal place. The visitors' inscriptions in the tomb of Antefiqer (TT 60) (With newly recorded graffiti) », *Studien zur Altägyptischen Kultur*, 42, 2013, p. 269-323 ; *ead.*, « Présence divine et obscurité de la tombe au Nouvel Empire : à propos des graffiti des tombes TT 139 et TT 112 à Thèbes (avec édition et commentaire). », *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale*, 117, 2017, p. 357- 407 ; *ead.*, *La Grotte des scribes à Deir el-Bahari. La tombe MMA 504 et ses graffiti*, (Mémoires de l'Institut Français d'Archéologie Orientale 135), 2017 ; C. Ragazzoli, « Graffiti and secondary epigraphy in Deir el-Medina: A Progress report », dans A. Dorn, S. Polis (éds), *Outside the Box: Selected Papers from the Conférence "Deir El-Medina and the Theban Necropolis in Contact" Liège, 27-29 October 2014*, Liège, 2018, p. 407-420 ; *ead.*, « The scribes' cave: graffiti and the production of social space in ancient Egypt circa 1500 BC. », dans E. Froid, C. Ragazzoli, C. Salvador, Ö. Harmanşah (dir.), *Scribbling through history: graffiti, places and people from antiquity to modernity*, London, 2018, p. 23- 36 ; *ead.*, « Genres textuels et supports matériels: une inscription de visiteur comme exercice sur ostracon (Ostracon University College 31918). », *NeHeT*, 4, 2016, p. 65- 76 ; C. Ragazzoli, "La chapelle à trois loges (n° 1211) à Deir el-Médina. Épigraphie secondaire et construction d'un espace rituel (avec un catalogue de 21 graffiti)", *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale* 120, 2020 ; K. Hassan, C. Ragazzoli, « The survey of secondary epigraphy in the private necropoleis of Middle Egypt: The case of Meir », dans C. Ragazzoli, K. Hassan, C. Salvador (dir.), *Graffiti and Rock Inscriptions from Ancient Egypt. A companion to Secondary Epigraphy*, Le Caire, à paraître (Recherches d'Archéologie, de Philologie et d'Histoire).

l'Institut Français d'Archéologie Orientale et la Sorbonne, pour une archéologie et une anthropologie de l'écriture de l'Égypte ancienne³.

Ces graffiti relèvent à la fois – et ce n'est pas le moindre de leurs paradoxes – des inscriptions et des belles lettres. Inscriptions parce que témoignages épigraphiques, qui participent d'une écriture exposée, sur les murs des tombes. Belles lettres, parce que composés dans un script littéraire, à l'encre : leur forme comme leurs contenus renvoient aux manuscrits et poèmes de cette époque.

Nous présenterons d'abord le corpus des inscriptions de visiteurs des tombes thébaines, sa répartition et son évolution au cours du Nouvel Empire (§ 1). Dans un second temps, nous verrons comment ces inscriptions secondaires s'intègrent dans le programme décoratif funéraire, qu'elles reprennent à leur compte (§ 2). Une forme d'hommage littéraire et épigraphique est ainsi rendu au défunt (§ 3), dont la belle formule d'accueil adressée à Néferhotep sur les murs de sa tombe (TT 49) est un remarquable exemple. L'épigraphie secondaire révèle ainsi des pratiques rituelles scripturales (§ 4). Elles sont en particulier l'affaire des scribes, dont la culture et le milieu s'affirment au Nouvel Empire (§ 5). Cette étude appelle à une acuité nouvelle dans l'examen des niveaux épigraphiques en présence dans les monuments funéraires privés à travers l'histoire égyptienne. Elle révèle une longue tradition d'inscriptions et de légendes secondaires de la part des proches et des visiteurs du défunt, notamment dans les nécropoles de Moyenne-Égypte (§ 6)

1. Vision d'ensemble : distribution et formes des inscriptions de visiteurs

Ces inscriptions, manuscrites, parfois effacées, souvent discrètes, peuvent sembler anecdotiques – et elles ont longtemps été traitées comme telles. Pourtant, ces graffiti nous donnent une perspective incarnée et historicisée sur les monuments, leur réception par les usagers et leur évolution.

Elles nous rappellent que la tombe en Égypte – mais aussi ailleurs – est un lieu public, tourné vers les vivants et que l'épigraphie, qu'elle soit primaire ou secondaire, est une écriture exposée.

Le survey a commencé en 2010 dans les tombes de dignitaires de la nécropole thébaine. L'étude de ce qui semblait au départ une pratique isolée de lettrés adroits ou facétieux a mené à dévoiler un pan entier de la scripturalité égyptienne, celui de **l'épigraphie secondaire**. Nous entendons par là *l'ensemble des inscriptions qui ne font pas partie de l'état original d'un site ou du programme d'un monument mais qui contribuent à le redéfinir*.

Dans la nécropole thébaine, il a été possible de rassembler à ce jour 394 inscriptions (fig. 1). Seulement une centaine était connue, de manière incomplète. Les monuments concernés sont « les tombes des nobles », c'est-à-dire les monuments funéraires des

³ Le projet a bénéficié à plusieurs reprises du soutien de l'Académie des Inscriptions et des Belles Lettres, à travers notamment l'attribution du Prix Louis de Clerq (2012) et du Prix Gaston Maspero (2018). Je souhaite remercier le Professeur Nicolas Grimal pour son soutien et l'intérêt continu qu'il a porté à ce projet, dès ses balbutiements. Plusieurs institutions ont soutenu le travail de terrain, au premier rang desquelles l'Institut français d'archéologie orientale et l'Université de la Sorbonne, mais aussi l'Université d'Oxford et University College ; la mission du Polish Centre of Mediterranean Archaeology à Deir el-Bahari ; la mission de l'Académie Russe des Sciences (TT 23) ; la Mission de l'Université de Buenos Aires (TT 49). Ce projet a bénéficié des autorisations du Ministère des Antiquités égyptien et de la collaboration de ses inspecteurs.

nécropoles non royales, réservées à l'élite du premier ou deuxième cercle, au pied de la montagne thébaine. Du nord au sud, il s'agit de Dra Abou el-Naga, Khoka, Deir el-Bahari, l'Assasif, Cheikh Abd el-Gourna et Gournet Mourai. Ces sites forment en réalité une nécropole continue, orientée vers la vallée, notamment vers les temples mémoriels des rois au seuil des terres agricoles de la rive ouest du Nil⁴.

La tombe élitaires est un lieu double. D'un côté, une structure souterraine accueille la chambre funéraire, scellée après les funérailles. De l'autre côté, la chapelle, un lieu de culte accessible aux vivants, célèbre la place du défunt et de son groupe dans la mémoire sociale⁵. C'est dans cette chapelle que les visiteurs ont laissé leurs inscriptions.

⁴ Présentation d'ensemble : F. Kampp-Seyfried, « The Theban necropolis: an overview of topography and tomb development from the Middle Kingdom to the Ramesside period », dans N. Strudwick, J.H. Taylor (dir.), *The Theban Necropolis: Past, Present, Future*, Londres, 2003, p. 2- 11

⁵ J. Assmann, *Thebanische Beamtennekropolen : neue Perspektiven archäologischer Forschung : Internationales Symposium, Heidelberg, 9-13 juni 1993*, Heidelberg, 1995 ; J. Baines, P. Lacovara, « Burial and the dead in ancient Egyptian society Respect, formalism, neglect », *Journal of Social Archaeology*, 2, 2002, p. 5- 36, en partic. p. 9- 12 ; J. Assmann, « The Ramesside tomb and the construction of sacred space », in Strudwick, Taylor (dir.), *The Theban Necropolis, op. cit.*, p. 46- 52



Fig. 1 – Plan de la nécropole thébaine (d’après PM I, 1, cartes I-VI) et répartitions des graffiti par tombe (montage de l’auteur)

L'inscription de visiteurs, personnelle et informelle, est tracée à l'encre, en écriture cursive (le hiératique), dans la partie publique du monument funéraire, au sein même de la décoration, elle-même domaine du hiéroglyphique (fig. 2).



Fig. 2 – Inscription de visiteurs du début de la XVIII^e dynastie dans la tombe d'Antefiqer (TT 60, graffito n° 17, photographie de l'auteur)

Les inscriptions de visiteurs se distinguent par l'incipit *jwt pw jr~n sš N r m33 Y*, « ceci est une visite accomplie par le scribe N pour voir (le monument) Y » :

jwt pw jr~n sš Nb-ms
m- ' sš Hwt (?) m- ' sš D3b
r m33 r(3)-pr pn n(y) Jnt.f-
jqr wn~n.sn hr dw3 n.f ntr wr sp-sn
 « Ceci est une visite accomplie par le scribe Nebmosé
 avec le scribe Hout[...], avec le scribe Djab
 pour voir ce sanctuaire d'Antef-
 iquer et ils se mirent à faire beaucoup beaucoup d'adorations ».
 (Graffito TT60.17)⁶

Cette phraséologie établie et récurrente montre qu'il s'agit d'une pratique et d'un genre textuel conscients et reconnus comme tels par les Égyptiens eux-mêmes.

Une carte de la nécropole thébaine permet de visualiser la distribution des inscriptions de visiteurs connues à ce jour, selon leur date d'inscription, pré- ou post-amarnienne (fig. 1). L'ensemble cartographie un autre paysage que le simple environnement monumental. La répartition des inscriptions de visiteurs dessine en effet un paysage mémoriel et social. Les tombes qui surgissent sur la carte ne sont pas celles qui sont les plus marquantes de notre point de vue, ni les plus visitées et admirées des touristes modernes (presqu'aucune n'est ouverte à la visite aujourd'hui). Elles désignent les monuments qui polarisaient la vie sociale de la nécropole à l'époque. Ainsi, se distingue une série de monuments du Moyen Empire visiblement très prisés au début du Nouvel Empire, et constitués alors en lieux de mémoire.

⁶ N. de G. Davies, *The Tomb of Antefoker, Vizier of Seostri I, and of his Wife, Senet (No. 60)*, Londres, 1920 (The Theban Tombs Series, II), pl. XXXVI-XXXVIa n°17, p. 28 ; Ragazzoli, " The social creation...", *op. cit.*, p. 306- 307

L'un de ces lieux est la tombe MMA 504, que nous avons publiée en 2017⁷. Il ne s'agit pas vraiment d'une tombe, mais du début de l'excavation d'une tombe vite abandonnée, au Moyen Empire, à la fin de la XI^e dynastie (v 1980 av. J.-C.). Au début du Nouvel Empire, 300 ou 400 ans plus tard, les membres du personnel attaché à la construction et au culte du temple d'Hatshepsout érigé en contre-bas, se sont approprié le lieu, comme en témoignent les quelque 70 inscriptions et graffiti qu'ils y ont laissés. Ces graffiti se lisent comme des stèles et des prières aux patrons des scribes-signataires, qu'il s'agisse du grand prêtre du temple d'Hatchepsout ou du directeur des travaux Senenmout⁸. D'autres sont des monuments personnels ou des jeux grivois, relevant du répertoire de scribe bien attesté à cette époque. Le lieu devient lui-même un monument à visiter, identifié comme tel par ses graffiti, comme en témoignent les quelques inscriptions de visiteurs qui y sont ajoutées, une génération plus tard, à la marge.

Les autres concentrations de graffiti de cette époque se retrouvent à proximité, dans de véritables monuments du passé, identifiés comme tels : c'est le cas de la TT 311, tombe de Khéty, trésorier de Montouhotep II ou la TT 319, de Néféro, une princesse du même souverain (v. 2000 av. J.C.).

La tombe attribuée au vizir Antefiqer (TT 60) est un autre point focal de ces visites⁹. Elle date de Sésostri Ier, deuxième roi de la XII^e dynastie. La chapelle est clairement perçue comme un témoignage du passé-; Sésostri I^{er} (Khéperkarê) y est mentionné, de même que, par deux fois, la reine Néférousobek, dernière souveraine de la XII^e dynastie :

js pn n(y) Nfr[w]-Sbk

« cette tombe de Néfér[ou]sobek »

(Graffito TT60.2)

jsy h3w ht Sbk-nfrw

« une tombe de l'époque d'après Néférousobek »

(Graffito TTT60.3)

jsy pn n(y) h3w Hpr-k3-R' nh dt

« cette tombe de l'époque de Khéperkarê, vivant pour toujours »

(Graffito TT60.29)¹⁰

Le lien avec cette période du passé perçue comme glorieuse explique probablement la popularité du tombeau d'Antefiqer auprès de l'intelligentsia thébaine du début de la XVIII^e dynastie, époque de refondation culturelle¹¹, à l'aube d'une nouvelle période d'unité politique, avec un État qui doit se réinventer.

Ces visites illustrent donc la recherche de modèles du passé dont on veut s'inspirer. On en veut pour preuve le cas souvent commenté du scribe Amenemhat, attaché au vizir de

⁷ Ragazzoli, *La Grotte des scribes à Deir el-Bahari...*, *op. cit.*

⁸ *ibid.*, p. 102- 104

⁹ Ragazzoli, "The social creation of a scribal place ...", *op. cit.*

¹⁰ Davies, *The Tomb of Antefoker*, *op. cit.* pl. XXXV-XXXVa, n° 2, 3, pl. XXXVII-XXXVIIa, n° 29 ; Ragazzoli, "The social creation of a scribal place...", *op. cit.* p. 299-300 ; 311- 312

¹¹ N. Grimal, « Le roi et la sorcière », dans G. Clère, C. Berger, N. Grimal (dir.), *Hommages à Jean Leclant*, 1994 (Bibliothèque d'Études, 106), p. 97- 108, en partic. p. 107 ; L. Popko, *Untersuchungen zur Geschichtsschreibung der Ahmosiden- und Thutmosidenzeit « -damit man von seinen Taten noch in Millionen von Jahren sprechen wird. »*, Würzburg, 2006, p. 17, 137 ; R.B. Parkinson, *Reading Ancient Egyptian Poetry: Among other histories*, Chichester, U.K. Malden, MA, 2009, p. 175- 176 ; A. Stauder, « L'émulation du passé à l'ère thoutmoside: la dimension linguistique », dans S. Bickel (dir.), *Vergangenheit und Zukunft: Studien zum historischen Bewusstsein in der Thutmosidenzeit*, Bâle, 2013 (Aegyptiaca Helvetica, 22), p. 77- 125

Thoutmosis III, Ouseramon¹². Amenemhat construit pour ce dernier deux tombes à proximité de celle d'Antefiqer et une troisième pour lui-même. Il laisse un graffito dans la tombe d'Antefiqer qui nous permet d'authentifier son passage. Ce n'est donc pas un hasard si l'une des scènes de sa tombe est la copie exacte d'un tableau rare représentée sur les murs de la tombe d'Antefiqer. Il s'agit d'une danse des moissons adaptée en danse d'Hathor chez Amenemhat¹³.

Après l'époque amarnienne, en particulier à l'époque ramesside, la forme et le contenu des inscriptions de visiteurs changent, suivant en cela l'évolution religieuse contemporaine. Malgré le retour à une certaine orthodoxie, l'ère post-amarnienne enregistre en effet d'importants changements dans l'expression de la religiosité individuelle mais aussi dans l'usage de la tombe égyptienne. Celle-ci devient moins le monument d'un dignitaire et de sa place dans la communauté que le lieu de la célébration des rapports d'un individu avec le divin, en une sorte de petit temple privé¹⁴.

Cette évolution se répercute sur les inscriptions de visiteurs. D'antiquaire, la visite devient explicitement votive. La phraséologie des graffiti change. L'incipit de la XVIII^e dynastie « ceci est une visite du scribe un tel pour voir le monument d'un tel » laisse la place à la formule votive, adressée directement à une divinité protectrice : « Soit bienveillant, Dieu un tel, au profit d'un tel » (*jr nfr n...*)¹⁵.

Un graffito ramesside dans la tombe d'un dignitaire du tout début de la XVIII^e dynastie en constitue un bon exemple (TT 15, Tetyka). Le dipinto (G10) est inscrit sur le mur est de la chapelle au sein d'une scène d'adoration de la vache Hathor, dont on implore les bienfaits (figs 3-4).

¹² Sur ce personnage : C. Ragazzoli, « L'hommage au patron en Égypte ancienne : sur la présentation de soi du scribe comptable du grain Amenemhat (TT 82) et d'autres administrateurs intermédiaires à la XVIII^e dynastie », dans N. Favry *et al.* (éds), *Du Sinaï Au Soudan : Itinéraires d'une Égyptologie. Mélanges Offerts Au Professeur Dominique Valbelle*, Paris, 2016, p. 195–217 (avec bibliographie complète).

¹³ Davies, *The Tomb of Antefoker*, *op. cit.*, p. 27 ; A. DenDonker, « Prélude à une étude de la réception de l'image égyptienne par les anciens Égyptiens », dans E. Warembo, V. Angenot (dir.), *Thèbes aux 101 portes. Mélanges à la mémoire de Roland Tefnin*, 2010 (MonAeg, 12), p. 79- 90 ; *id.*, « Theban Tomb graffiti during the New Kingdom. Research on the Reception of Ancient Egyptian Images by Ancient Egyptians », dans K.A. Kothay (dir.), *Art and Society. Ancient and Modern Contexts of Egyptian Art. Proceedings of the International Conference held at the Museum of Fine Arts, Budapest, 13-15 May 2010*, 2012, p. 23- 34

¹⁴ J. Assmann, « The Ramesside tomb and the construction of sacred space... », *op. cit.* 5

¹⁵ M. Marciniak, « Quelques remarques sur la formule *jr nfr, jr nfr* », *Études et travaux*, 2, 1968, p. 25- 31 ; Y. Sabek, *Die hieratischen Besucher-Graffiti, Dsr-Ax.t in Deir el-Bahari.*, London, 2016 (Internet-Beiträge zur Ägyptologie und Sudanarchäologie, 18), p. 29- 30 ; H. Navratilova, *Visitors' graffiti of dynasties 18 and 19 in Abusir and northern Saqqara. With a survey of the graffiti at Giza, Southern Saqqara, Dahshur and Maidum*, Wallasey, 2015, p. 179- 181



Fig. 3 - mur est de la chapelle de la tombe TT 15, scène d'adoration de la vache Hathor (photographie de l'auteur)

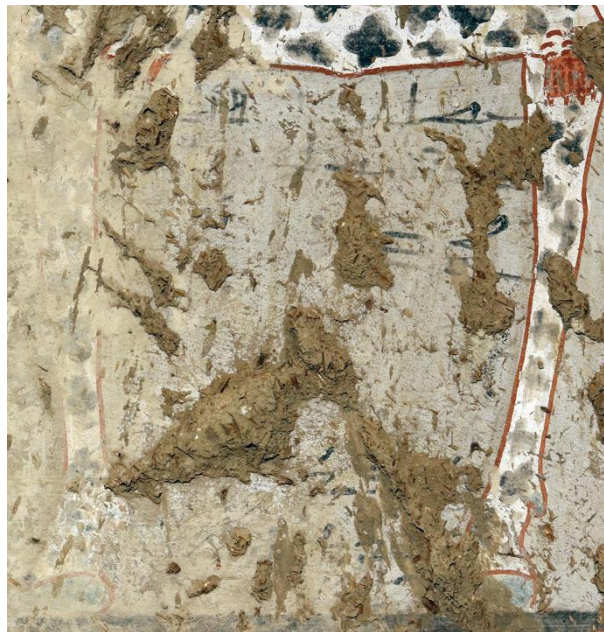


Fig. 4 - Graffito TT15.10 entre les pattes de la déesse Hathor en vache (photographie de l'auteur)

(1) *jr nfr* [*jr nfr*] *Hwt-Hr nbt* (2) *Dsrt jr nfr* [*n...*] (3) *n(y) Šm 'w* [... *hr...*] (4) [...] (5) [...] *jnk* [...] (6) [...] *nty mj* [...]
 « (1) Sois bonne, [sois bonne] Hathor, maîtresse de (2) Djéseret !
 Sois bonne [pour...] (3) de Haute Égypte [...]
 (4) [...]
 (5) [...]
 Je suis [...] (6) [...] qui est comme [...]. »
 (Graffito TT15.10)

La prière « Sois bonne » adressée à Hathor maîtresse de Djéseret est particulièrement bien attestée au sein des graffiti et ex-voto inscrits sur les colonnes du temple funéraire de

Thoutmosis III, à Deir el-Bahari, à proximité de la TT 15¹⁶. À l'époque de l'inscription du graffito, le temple fait office de sanctuaire populaire à Hathor¹⁷.

Comme c'est le cas ici, à l'ère ramesside, la position des inscriptions de visiteurs change également par rapport à la période précédente : elles apparaissent devant les divinités de la tombe. Le graffito se fait pleinement ex-voto et la paroi de la tombe zone de contact avec le divin et le sacré.

2. Réception et réinterprétation du programme décoratif

Les graffiti participent donc activement de la réception du programme décoratif de la tombe mais aussi de son appropriation par ses usagers. Aujourd'hui, graffiti et autres tags sont perçus comme une forme contestataire d'appropriation de l'espace public et même le plus souvent, un vandalisme et une pollution visuelle. Ce n'était pas le cas dans la plupart des sociétés prémodernes où écrire est le privilège d'une élite et un signe d'appartenance à cette élite. Le graffito est alors une pratique socialement acceptable, voire un signe de distinction¹⁸. Le terme même a été inventé à propos des inscriptions informelles retrouvées à Pompéi, au XIX^e siècle. Certaines, dans les rues, sont grivoises mais on en retrouve de très soignées dans les pièces de réception des villas de notables, laissées par leurs hôtes¹⁹.

De même, les hôtes d'un défunt égyptien, dans sa chapelle funéraire, respectent toujours le décorum funéraire : jamais un graffito ne recouvre la décoration ou n'en met en péril la lecture. Les graffiti s'inscrivent dans les espaces vierges des registres pariétaux (fig. 5). Les lignes de ces registres sont même utilisées pour « monumentaliser » l'inscription secondaire qui procède graphiquement non pas du registre monumental mais du registre manuscrit.

¹⁶ M. Marciniak, *Les Inscriptions hiéroglyphiques du Temple de Thoutmosis III*, Varsovie, 1974 (Deir el-Bahari, 1)

¹⁷ *Ibid.*, p. 43- 45 ; G. Pinch, *Votive offerings to Hathor*, Oxford, 1993, p. 9- 12

¹⁸ À ce sujet, voir J.A. Baird, C. Taylor, *Ancient Graffiti in Context*, Abingdon, New York, 2011, p. 1-16 (introduction)

¹⁹ R.R. Benefiel, « Dialogues of Graffiti in the House of the Four Styles at Pompeii (Casa Dei Quattro Stili, I.8.17,11) », dans *Ancient Graffiti in Context*, Londres, 2011, p. 20- 49



Fig. 5 - Graffito G21 (début XVIII^e dyn.) entre deux lignes de la décoration dans la TT 60²⁰
(photographie de l'auteur)

De la sorte, le visiteur répond à la décoration, la travaille et l'intègre à son message. Un phénomène courant dans le corpus consiste à ajouter un nom sous forme de signature à côté de l'un des officiants des scènes : de la sorte, le signataire rejoue l'action rituelle et s'inscrit dans la représentation monumentale (fig. 6). Dans ces cas, le graffito, l'inscription secondaire, fonctionne comme une nouvelle légende par laquelle le graffitiste s'identifie à un personnage donné du programme décoratif, à l'un des acteurs du rituel funéraire. Nous parlons alors de « relégendation ». Au moins quarante inscriptions du corpus rentrent dans cette catégorie.

²⁰ Davies, *The Tomb of Antefoker*, *op. cit.*, p. XXXVI-XXXVIa, n° 21 ; Ragazzoli, "The social creation of a scribal place ...", *op. cit.*, p. 308.



Fig. 6 - Graffito TT101.3, légende au-dessus d'un porteur d'offrandes (photographie de l'auteur)

3. Les graffiti-offrande et l'hommage de la TT 49

Les graffiti de la XVIII^e se trouvent ainsi souvent en situation d'offrande, une offrande textuelle et littéraire au maître de céans.

C'est le cas dans la tombe de Néferhotep, grand scribe d'Amon (TT49), qui date de la fin de la XVIII^e dynastie. La tombe est étudiée par la mission de l'université de Buenos Aires dans le cadre de laquelle ce graffito a été relevé²¹. L'un des murs focaux de la chapelle (c'est-à-dire faisant face au visiteur qui pénètre la tombe) présente Neferhotep récompensé par le roi, puis quittant le palais sur son char (fig. 7). Cette scène est tirée de la biographie historique du défunt et la présence du roi en fait un panneau particulièrement important.

²¹ Conservation Project of TT 49 Neferhotep, University of Buenos Aires, sous la direction de Violeta Pereyra.

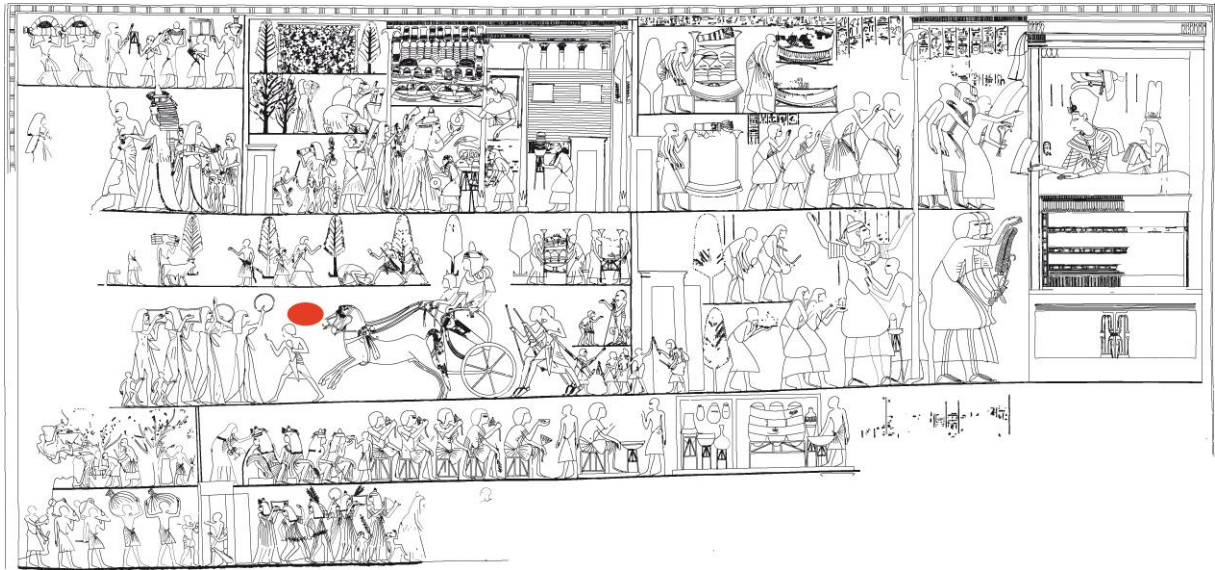


Fig. 7. Position de TT49.1 sur le mur focal sud
(planche d'après DAVIES, *The Tomb of Nefer-Hotep at Thebes*, 1933, pl. XVIII)



Fig. 8 - Graffito hommage devant le cheval de Neferhotep (photographie de l'auteur)

Devant la tête des chevaux, dans un espace blanc, un large graffito à l'encre noire, désormais très effacé, devait frapper le visiteur dans l'antiquité (fig. 8) :

(1) [...*hr*] *swd3-jb.k r'-nb*

ntk p3y.f hsw [...]

(2) [...*n3y.k*] *hs.t*

bn sbhw hr rdwy [...] *d.f*

(3) *mdwt.k mh (jb) nswt* [... *j3dt ...*]

(4) *n s3.k r-h3t.k d.tw n* [...] *Jmy-wr[t]*

(5) [...] *nty hr Jmntt* [...]

(6) [...]

(7) [...] *jr~n* [...]

« (1) [Le roi ?] réjouit ton cœur chaque jour, (car) tu es son favori [...]

(2) [... tes] louanges.

Il n'y a pas de récriminations de ta responsabilité (?).

[...] qu'il t'accorde

(3) tes paroles comblent le cœur du roi

[...misère (?)...]
 (4) pour ton fils devant toi,
 de sorte qu'on accorde à [...] l'Ouest [...]
 (5) [...] qui est à l'Occident [...]
 (6) [...]
 (7) [...].
 Fait par [...] ».
 (Graffito TT49.1)

Ce texte reprend, sur le mode encomiastique, la phraséologie et les épithètes de l'auto-présentation des hauts dignitaires au Nouvel Empire. Le dignitaire est une sorte de pivot : proche du roi et à la tête de ses contemporains. Le texte souligne sa proximité avec le roi et sa prééminence bienveillante par rapport au reste de ses sujets. Il est le favori du (ici *p3y.f hsw*, « son favori »). Cette formule, avec ses dérivés, est l'une des formules les mieux attestées du corpus des épithètes biographiques²². Le terme désigne d'abord et avant tout celui qui reçoit des « faveurs », des « récompenses » (*hswt*). On peut citer ici le cas d'Onourismès qui présente ainsi sa position auprès du roi dans sa tombe de Nag el-Mescheikh :

Jnk nb hsw(t) m-b3h nswt hr ndnd hr nb hr sw h jm.j jryw nb hr dd wr hswt.f
 « Je suis quelqu'un qui reçoit des récompenses devant le roi grâce à mes conseils et ma gloire, tous les compagnons disent : 'grandes sont ses récompenses' »
 (KRI VII, 227, 6-7)

La formule illustre pleinement la scène où elle a été ajoutée, en adjoignant une formule de louange au récit pictural des récompenses royales.

L'hommage littéraire au défunt sous la forme d'un discours qui accompagne et rejoue les événements des murs focaux apparaît dans un autre graffito littéraire, que nous avons déjà commenté²³. Quasiment à la même époque, dans la tombe d'un dignitaire de Amenhotep III, Sobekhotep (TT 63), le scribe Iouy visite les lieux et salue par cet acte épigraphique le maître des lieux. Là encore, on se trouve sur l'un de ces murs dits focaux, qui fait face au visiteur qui pénètre dans la tombe. La paroi représente une scène de réception de tributs par le dignitaire, au milieu, qui transmet ensuite ces tributs au roi. Le graffito parfaitement justifié en un rectangle qui peut se confondre avec ces autres merveilleux paquets, prend place à la tête de ces cadeaux diplomatiques devant le défunt. C'est un long texte versifié, qui se présente comme une variation sur l'inscription de visiteurs :

*jw(t) pw [jr~n] sš Jwy sz (j)m(y)-r(3) jh n(y) Jmn (j)m(y)-r(3) 3h[wt...]
 jw m33~n.j Jmnt nfrt n(y)t [Sbk-htp ?]
 gm.f se (2) nfr.tj hr jb.f r hwt-ntr nb(t)
 mj t3 pt mn.tj nzy.sn jnbw m dww*

²² Par exemple, *hsy.f*: Urk. IV, 888, 6 ; G.T. Martin, *The Memphite Tomb of Horemheb, Commander-in-Chief of Tut'ankhamun* (The Egypt Exploration Society Excavation Memoirs, 55, 1989, pl. 97, [70], col. 10 ; KRI III, 845, 5 ; M. Sandman, *Texts from the Time of Akhenaten* (Bibliotheca Aegyptiaca, 8), 1938, 91, 17. Il existe de cette formules 400 expressions différentes pour un total de 1180 exemples (E. Rickal, *Les Épithètes dans les autobiographies de particuliers du Nouvel Empire égyptien, thèse de doctorat inédite, Université Paris IV-Sorbonne*, 2005, vol. 1, 340 ; répertoire, *ibid.*, vol. 2, p. 715-792.

²³ Graffito TT63.1 : E. Dziobek, M. Abdel Raziq, *Das Grab des Sobekhotep, Theben Nr. 63*, (Archäologische Veröffentlichungen 71), 1990, p. 89-90 ; Ragazzoli, *Éloges de la ville, op. cit.*, p. 27-29.

sh̄t[.st mḥ.tj m...]

(3) *šst.s mḥ m rmw*

t3 nb : ḥl (j)m.s(t)

(1) « C'est une visite [accomplie] par le scribe Iouy, le fils du directeur du bétail d'Amon, le directeur des terres cultivées [...] :

“ J'ai vu le bel occident de [Sobekhotep]”

Il l'a trouvé (2) plus parfait en son cœur que n'importe quel temple, comme si le ciel (y) était établi, leurs murs étant de pierre, son terroir [rempli de...]

(3) son marais rempli de poissons,

Tout le pays (dit) : “Puissé-je y être !”

(Graffito TT 63.1)

Ce texte fait notamment l'éloge du domaine de l'Ouest du propriétaire (« j'ai vu le bel occident de [Sobekhotep] »), dépeint comme un riche domaine agricole (« son terroir...son marais ») ce qui peut sembler étrange. Le tableau est en réalité l'éloge de son domaine tel qu'il est représenté en sa tombe.

Ces graffiti sont de beaux textes cursifs, bien visibles. Ils incarnent le registre formel du manuscrit : le hiéroglyphique littéraire, la mise « en page » comme un pavé de texte. Cette intervention du cursif dans le domaine du hiéroglyphique est symboliquement très marquée. Le script hiéroglyphique convoque symboliquement le monde du scribe-administrateur et du prêtre-ritualiste. Sylvie Donnat Beauquier a proposé un nouveau partage sémiotique entre l'écriture hiéroglyphique sacrée et sacralisante, qui désincarne les objets pour en faire des éléments constitutifs de l'ordre du monde, et l'écriture hiéroglyphique/cursive, qui met « en œuvre une technique humaine pour inscrire un objectif inscrit dans le temps humain »²⁴. Par son registre graphique, sa présence visuelle, mais aussi son contenu textuel, le graffito se fait parole et écriture rituelles, actualisation, ici et maintenant, du programme décoratif.

4. Épigraphie rituelle

L'épigraphie, de secondaire devient rituelle. L'inscription se transforme en acte graphique. La question se pose alors du moment à la faveur duquel ces inscriptions ont lieu. Quel est le théâtre de cette épigraphie ? On sait que les tombes sont ouvertes, au moins aux proches et aux familles, à l'occasion des grandes fêtes religieuses, au premier rang desquelles la Belle Fête de la Vallée. À cette occasion, les dieux de Karnak, sur la rive est thébaine, rendent visite en procession aux temples mémoriaux royaux et à la nécropole, les familles à leurs défunts, sur la rive ouest²⁵.

Les graffiti eux-mêmes donnent des indications. Le remarquable texte du long graffito de la Tombe thébaine 139 est à cet égard exemplaire²⁶. Le contexte interne de la prière qu'il contient évoque en effet la fête religieuse, occasion pour les Égyptiens de voir la statue du

²⁴ S. Donnat, *Écrire à ses morts : Enquête sur un usage rituel de l'écrit dans l'Égypte pharaonique*, Grenoble, 2014, p. 207

²⁵ Baines, Lacovara, “Burial and the dead ...”, *op. cit.*, p. 21- 22

²⁶ Ragazzoli, « Présence divine... », *op. cit.*

dieu, sortie en procession du temple²⁷. C'est de même l'occasion pour les visiteurs d'une tombe de voir les images de dieux qu'elles contiennent :

Jm ršw (27) m jb n(y) rmt
n3 ršw p3 hr (28) m33 tw Jmn
sw m hb r' nb

(...)

n k3.k jr (31) hrw nfr m-hnw nwt.k

« Place la joie (27) dans le cœur des gens !

Il est joyeux le visage (28) qui te voit, Amon !

(...)

A ta santé ! Passe (31) un jour heureux dans ta ville ! »

(Graffiti TT 139.1, 27-38, 31)²⁸

Or un tel tableau de fête est présent, immédiatement à gauche du graffito, avec la représentation attendue sur un mur focal de scènes de banquets funéraires. Il n'y a donc guère d'effort à faire pour imaginer que ce graffito a été fait en public, lors d'une célébration funéraire, qui était l'occasion de rejouer les rites représentés sur les parois de la tombe, et que celui-ci s'inscrit dans ces rites mêmes. Cette prière est d'ailleurs adressée à la représentation d'Ounnéfer à côté de laquelle le graffito est tracé.

5. Une pratique sociale

Graffiti et inscriptions de visiteurs sont des pratiques sociales. Pratiques rituelles épigraphiques, elles sont propres aux praticiens de l'écriture, les scribes. Et ce n'est donc pas un hasard si les inscriptions dessinent en filigrane des sociabilités professionnelles.

A l'échelle du corpus des inscriptions de visiteurs des tombes thébaines, le titre de « scribe » (*sš*) est omniprésent, il fait partie de l'identité générique de l'inscription de visiteurs : près de 80 % de signataires du corpus portent un titre scribal (fig. 9). De plus les visites se font entre scribes et les graffiti sont souvent signés par plusieurs scribes.

| Titres Religieux | 15 | Titres scribaux et administratifs | 100 |
|-------------------------------------|----|---|-----|
| <i>w'b</i> prêtre pur | 10 | <i>(j)m(y)-r(3) pr-hd</i> directeur du trésor | 1 |
| <i>hm-ntr</i> serviteur du dieu | 3 | <i>(j)m(y)-r(3) njwt t3t(y)</i> directeur de la ville et vizir | 1 |
| <i>hry-hbt</i> prêtre ritualiste | 1 | <i>(j)m(y)-r(3) sp3wt</i> directeur des districts agricoles | 1 |
| <i>šm'yt [...]</i> chanteuse | 1 | <i>hnms</i> ami, collègue | 2 |
| Titres mixtes | 10 | <i>hry-'.(f) (?)</i> assistant, substitut | 1 |

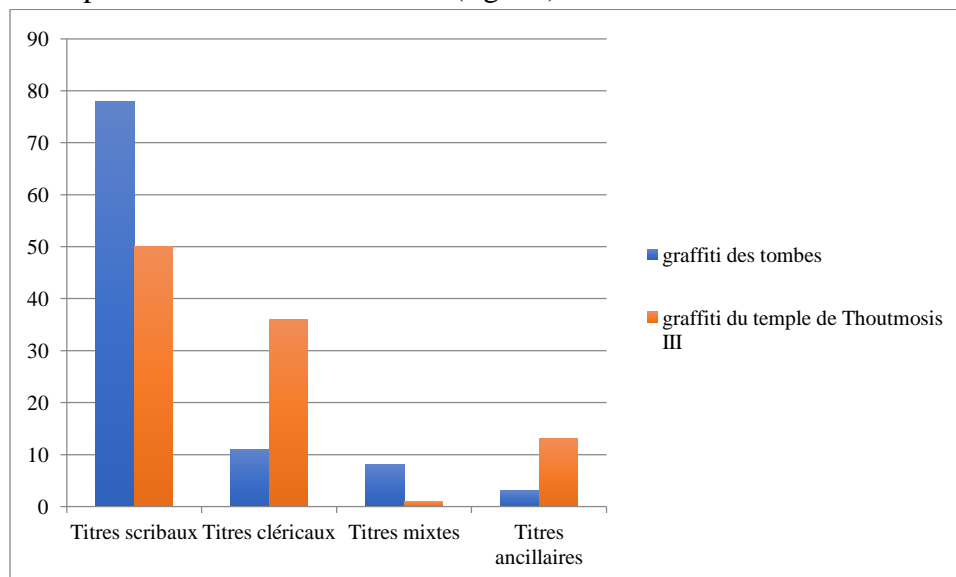
²⁷ D. Van der Plas, « "Voir" dieu. Quelques observations au sujet de la fonction des sens dans le culte et la dévotion de l'Égypte ancienne », *Bulletin de la Société Française d'Égyptologie* 115, 1989, p. 4- 35

²⁸ A.H. Gardiner, « The Graffito from the Tomb of Pere », *The Journal of Egyptian Archaeology*, 14, 1/2, 1928, p. 10- 11 ; Ragazzoli, « Présence divine ... », *op. cit.*, p. 372- 373

| | | | |
|--|---|--|----|
| w'b sš prêtre pur - scribe | 3 | sš scribe | 84 |
| w'b hry sš- <i>qd</i> prêtre pur – directeur des dessinateurs | 1 | sš <i>Jmn</i> scribe d'Amon | 1 |
| w'b sš- <i>qd</i> prêtre pur - dessinateur | 5 | sš <i>pr-hd</i> scribe du trésor | 1 |
| sš hry- <i>hbt</i> scribe – prêtre ritualiste | 1 | sš <i>ntr</i> scribe du dieu | 1 |
| personnel ancillaire (<i>smdt</i>) | 4 | sš hry mry n(w) <i>Pr-Jmn</i> scribe directeur des dépendants du domaine d'Amon | 1 |
| <i>f3j htpw</i> porteur d'offrandes | 1 | sš n(y) <i>p3 htpw-ntr</i> scribe des offrandes divines | 2 |
| <i>mnjw 3pdw</i> (?) gardien d'oiseaux (?) | 1 | sš <i>hsb k3wt</i> scribe comptable des travaux | 1 |
| <i>sdm n(y) pr-hd</i> serviteur du trésor | 1 | sš <i>htmt-ntr</i> (?) n(y) <i>Jmn</i> scribe du sceau divin d'Amon | 1 |
| <i>k3ry f3y htpw</i> jardinier et porteur d'offrandes | 1 | sš- <i>qd(w)</i> dessinateur | 4 |

Fig. 9 - Domaines d'activités présents dans les titres des signataires des graffiti des tombes thébaines (les données chiffrées indiquent le nombre d'attestations du titre recensées parmi les signataires d'inscriptions de visiteurs des tombes thébaines)

En ce sens, le profil sociologique des signataires est homogène et spécifique. Il est tout à fait différent de celui que l'on peut trouver dans d'autres corpus d'épigraphie secondaire et de graffiti de la même époque. Un corpus pertinent pour établir une comparaison est celui des inscriptions votives du temple de Thoutmosis III, à Deir el-Bahari, datées de l'époque ramesside et de la Troisième Période intermédiaire²⁹. L'éventail des statuts sociaux et professionnels est bien plus vaste, avec des titulatures bien plus précises. On y compte plus de cinquante titres différents, vingt-quatre chanteuses *šm yt*, mais aussi un nombre non négligeable de membres de l'élite³⁰. Rien ne permet de telles identifications dans le corpus des inscriptions de visiteurs thébaines (fig. 10)



²⁹ Marciniak, *Les Inscriptions hiéroglyphiques du Temple de Thoutmosis III...*, op. cit. 5

³⁰ Voir le recensement établi par Sabek (*Die hieratischen Besucher-Graffiti, Dsr-Ax.t in Deir el-Bahari...*, op. cit., p. 47- 54.

Fig. 10- Répartition des graffiti (en pourcentage) par corps de métier dans les graffiti des tombes et les graffiti du temple de Thoutmosis III à Deir el-Bahari

Ainsi dans la tombe d'Antefiqer (TT 60), à deux exceptions près, tous les visiteurs portent le seul titre de « scribe », qui n'est pas un titre fonctionnel. Pour qu'il le soit, il faudrait une appartenance institutionnelle « scribe comptable du grain du domaine d'Amon » par exemple, appartenance dont il est ici fait ellipse³¹.

Le titre ne permet pas l'identification individuelle mais il note un statut, l'appartenance à une communauté. Cela permet d'ailleurs expliquer le fait que les inscriptions de visiteurs sont sous cette forme une pratique qui n'est attestée qu'au Nouvel Empire, époque où le personnage de scribe occupe une place de premier plan dans les représentations littéraires.

L'autoprésentation scribale à l'œuvre dans les inscriptions de visiteurs peut être figurative et explicite comme dans le cas du petit autoportrait du scribe Djéhouty dans la tombe d'Antefiqer (graffito 24, fig. 11) où la posture est celle d'un scribe écrivant. Elle fait directement et précisément référence à ces administrateurs que l'on voit dans les tombes de dignitaires de la même époque en train de compter le grain ou d'encadrer les récoltes pour le compte de ces mêmes patrons (fig. 12-13).

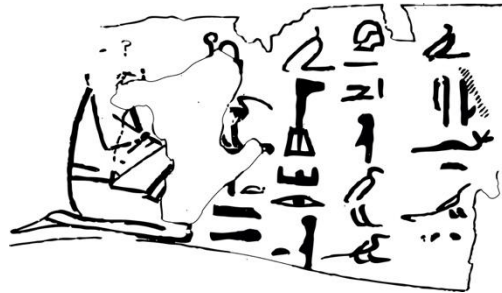
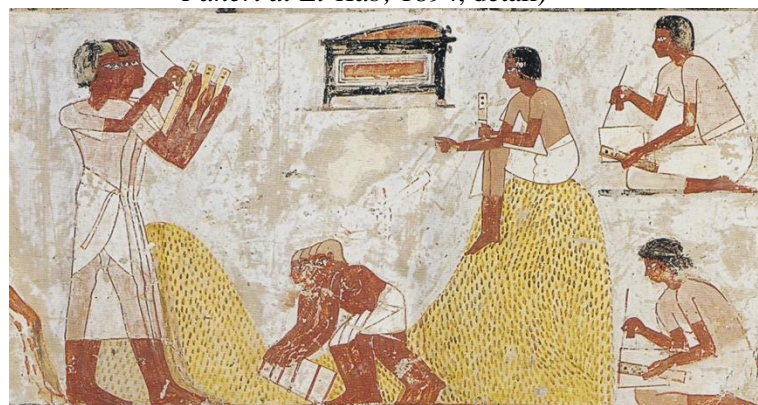


Fig. 11 – Graffito du scribe Djéhouty, épithètes et autoportrait (Graffito TT60.24, d'après Davies, *The Tomb of Antefoker*, 1920, pl. XXVI)



Fig. 12 – El-Kab, tombe de Pahéry, Paroi ouest, extrémité sud, (d'après d'après J. Tylor, *The Tomb of Paheri at El-Kab*, 1894, détail)



³¹ Ragazzoli, "The social creation of a scribal place...", *op. cit.*, p. 276-282.

Fig. 13 – Tombe de Menna à Thèbes (TT 69, photographie de l’auteur)

Toujours dans la même tombe, un autre portrait évoque le scribe qui escorte, avec son matériel d’écriture, son patron (fig. 14).



Fig. 14 - Graffito TT60.20 (d’après Davies, *The Tomb of Antefoker*, 1920, pl. XXVI)

La représentation évoque en effet la représentation donnée d’un des collègues du scribe Amenemhat, signataire du graffiti TT60.33, le scribe comptable du grain Djéserkarêséneb. La tombe de ce dernier (TT 38) le présente en tournée d’inspection, dans une scène d’arpentage, avec une palette de scribe et un assistant portant le reste de son matériel d’écriture :



Fig. 15 - Scène d’arpentage, TT38, mur est, registre supérieur (photographie de l’auteur)

Les inscriptions participent pleinement de la culture de scribe du Nouvel Empire, telle qu’on la voit notamment exposée et formalisée dans la littérature de scribes contemporaine, autrement dit l’ensemble *des textes produits par des scribes, pour des scribes et traitant de l’état de scribe*. Au premier rang desquels se trouvent les manuscrits de miscellanées, florilèges de textes relatifs au métier de scribes rassemblés par des lettrés de hauts vol. L’un des enjeux de ces textes était la construction d’une identité de scribe et d’un code de valeurs, conscient et revendiqué, pour ce monde social, fondé sur une activité professionnelle³².

Dès lors, les inscriptions de visiteurs constituent une source archéologiquement contextualisée de valeurs sociales connues jusqu’ici seulement par le discours littéraire. Nous entendons ici par scribe le *sš*, *ses**h*, littéralement « celui qui peut/sait écrire », titre égyptien porté par les détenteurs du contrôle administratif des activités institutionnelles. Membres

³² Ragazzoli, *Scribes, op. cit.* ; ead., « La littérature de scribe au Nouvel Empire ou Pourquoi les Miscellanées ne sont pas des textes scolaires », *Bulletin de La Société Française d’Égyptologie* 201, 2019, p. 44–78.

d'une vaste élite intermédiaire ou secondaire, entre les dignitaires, membres du premier cercle, qui donnent les ordres, et la masse des travailleurs.

Le registre graphique des inscriptions est en effet celui de leurs manuscrits, auxquels les graffiti font allusion visuellement. Les inscriptions de visiteurs les plus longues sont composées en un beau hiéroglyphique littéraire, dans un pavé de texte justifié qui suit les normes des manuscrits sur papyrus ou ostraca.

Le genre de l'inscription de visiteurs est en outre attesté sur ostraca, qu'il s'agisse de préparer des inscriptions, d'en copier, de s'y entraîner ou de jouer de variations littéraires³³.

L'intertextualité entre les graffiti les mieux composés et le corpus littéraire de l'époque est tout à fait éloquent. Le long graffiti de Paouah de la tombe TT 139 déjà évoqué rentre pleinement si ce n'est par son contexte d'apparition au corpus des prières littéraires de la piété personnelle, que l'on trouve en particulier au sein des recueils de miscellanées³⁴. L'éloge de l'Occident de Sobekhotep de la tombe TT 63 emprunte autant à ce genre pieux qu'à celui de l'éloge de la ville, en vogue à l'époque ramesside³⁵. Enfin, le court graffiti célébrant les faveurs royales reçues par Néferhotep et commenté plus haut relève du genre des textes d'accueil du roi mais connaît un parallèle remarquablement proche sur ostracon :

(1) [...] -R' hr swdꜣ-jb.k r' -nb ntk pꜣy.f ḥsyw

(2) [...] Wꜣst mj ḥsyw mj-qd.f n kꜣ [...]

(1) « [...] -Rê réjouit ton cœur chaque jour, (car) tu es son favori

(2) [...] Thèbes comme favori comme lui pour le ka (?) [...] ».

(O. Gardiner 41)

Ce passage d'une formule d'un ostracon à un graffiti illustre les modalités de transmission de la culture lettrée et des pratiques de scribe en Égypte ancienne, notamment au Nouvel Empire. Les inscriptions de visiteurs y sont pleinement ancrées. Le fait que cette composition littéraire soit signée avec la formule *jr~n*, comme dans un colophon ou une formule de dédicace est de ce point de vue tout à fait éloquent³⁶.

6. Inscriptions secondaires, épigraphie rituelle et communautés funéraires

Les inscriptions de visiteurs révèlent une épigraphie rituelle. Elles font également apparaître des communautés funéraires, reflets de mondes sociaux et, probablement de réseaux de patronage.

On peut n'en citer ici que deux exemples. La prière pour Paouah que nous avons mentionnée plus haut (graffito TT139.2) est datée de l'an 3 d'Ankhetkheperourê, successeur d'Akhénaton, soit vers 1330 avant Jésus-Christ. La tombe, elle, date du règne d'Amenhotep III (1349-1333 av. J.-C.), soit à peine une génération plus tôt. Elle a été construite pour un certain Païry, qui a été premier fils royal et prêtre pur à l'avant d'Amon, directeur des paysans

³³ Ragazzoli, « Genres textuels et supports matériels... », *op. cit.* 2

³⁴ Ragazzoli, « Présence divine... », *op. cit.*

³⁵ Ragazzoli, *Les Éloges de la ville*, *op. cit.*

³⁶ G. Lenzo Marchese, « Les colophons dans la littérature égyptienne », *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale* 104, 2004, p. 365 ; A. Dorn, « The *iri.n* Personal-Name-formula in non royal texts of the New Kingdom: A simple donation mark or an expression for self-presentation? », dans T. Gillen (dir.), *(Re)productive Traditions in Ancient Egypt*, 2017, p. 593-621.

d'Amon et grand prêtre de Ptah. Il appartient au deuxième cercle de l'élite, celle qui a accès aux hauts dignitaires royaux mais pas au roi lui-même. Les signataires des deux graffiti de la tombe appartiennent au même milieu professionnel mais à un rang beaucoup plus modeste : Paouah est prêtre pur et scribe du temple d'Amon dans le temple d'Ankhetképerourê et son frère Batjaï dessinateur du temple d'Ankhetképerourê. On devine ici un réseau de patronage.

La tombe TT 277 de Gournet Mouraï appartient à Aménémoné, prêtre-lecteur de Ptah mais aussi père divin de Nebmaâtrê, autrement dit Amenhotep III divinisé. Cette tombe dont l'épigraphie est riche témoigne, notamment par sa variété graphique, d'interactions variées et séquencées avec la décoration³⁷. Or, pour ce qui concerne les inscriptions de visiteurs proprement dites, les signataires appartiennent à ce temple avec un Ptahemhab, prêtre pur et scribe du temple du roi Nebmaâtrê v.s.f. et un prêtre pur du temple du roi Nebmaâtrê v.s.f. Pehtynakht³⁸.

Réactiver l'épigraphie et l'iconographie par une inscription secondaire – et non pas seulement par la voix –, est une réalité très largement répandue en Égypte, dès lors que l'on considère un ensemble épigraphique dans la séquence de son inscription. À ce titre, l'épigraphie secondaire révèle des pratiques d'écriture qui rentrent de manière organique dans la scripturalité égyptienne. Elles commencent seulement à être prises en compte, en faisant de l'inscription non pas seulement un contenu mais une pratique, un geste. Cette pratique dépasse les seules inscriptions de visiteurs. Les légendes secondaires, ajoutées à côté de personnages de la décoration primaire, sont très fréquentes, et ce dès l'Ancien Empire, à travers toutes l'Égypte.

Celles-ci sont très répandues dans les tombes égyptiennes, en particulier à côté des officiants des cultes et des offrandes. C'est le cas notamment à Saqqara, à l'Ancien comme au Nouvel Empire³⁹. Par exemple dans la cour intérieure de la tombe de Tia, directeur du Trésor de Ramsès II, des graffiti comportant noms et titres de scribes du Trésor sont gravés à côté des porteurs d'offrandes, qui relèvent eux de la décoration primaire⁴⁰.

7. L'épigraphie secondaire dans les tombes privées de Moyenne-Egypte

Pour mesurer cette épigraphie secondaire et tout ce pan de la scripturalité égyptienne, nous avons ouvert, en 2017, un nouveau volet de cette enquête, dans les nécropoles provinciales de Moyenne Égypte et pour les trois saisons passées, à Beni Hassan et à Meir, et doit se poursuivre prochainement à Deir el-Gebrawi⁴¹. Cette riche région a vu se développer, à l'Ancien et au Moyen Empire, une culture originale autour des métropoles régionales et de leurs dignitaires locaux, les nomarques. On y trouve, comme à Béni Hassan, des inscriptions

³⁷ M. Sartori M., « Hieratic in the tomb of Ameneminet. Study of the inscriptions and comparisons with the other script typologies of the tomb », *Binsen IV*, à paraître.

³⁸ J. Vandier d'Abbadie, *Deux tombes ramessides à Gournet-Mourraï*, Le Caire, 1954, p. 37, pl. 22

³⁹ J.C.F. Hamilton, « “That his perfect name may be remembered”: added inscriptions in the tomb of vizier Kagemni at Saqqara. », dans A.-K. Gill, C. Alvarez, A. Belekdanian, S. Klein (dir.), *Current research in Egyptology 2015: proceedings of the sixteenth annual symposium; University of Oxford, United Kingdom, 15-18, April 2015*, Oxford; Philadelphia, 2016, p. 50- 61 ; W.P. van Pelt, N. Staring, « Interpreting graffiti in the Saqqara New Kingdom necropolis as expressions of popular customs and beliefs. », *Rivista del Museo Egizio* 3, 2019, 49 p. (en ligne)

⁴⁰ W.P. Van Pelt, N. Staring, “Interpreting graffiti...”, *op. cit.*, fig. 4, p. 124.

⁴¹ La mission prévue en 2020 dans la nécropole de Deir el-Gebrawi a été repoussée pour raison de COVID-19.

de visiteurs de scribes du début de la XVIII^e dynastie⁴². Mais bien plus largement, et dès l’Ancien Empire, y sont tracés les témoignages de l’interaction épigraphique des communautés, des clientèles avec la tombe de leurs patrons, les nomarques.

C’est le cas à Meir, métropole du 14^e nome de Haute Égypte. Dans la tombe D2 appartenant au vizir et nomarque Pépyânkhherib, à la VI^e dynastie, l’immense salle intérieure comprend de longues processions de porteurs et de préparateurs d’offrandes. À côté d’un grand nombre d’entre eux, figure la signature des personnages qui travaillaient pour le nomarque, des administrateurs et autres scribes, comme, pour ne citer qu’un exemple, le contrôleur du domaine Rennès (fig. 16). Ces inscriptions sont secondaires par rapport au programme iconographique, mais de toute évidence ces personnages appartiennent à l’environnement proche du défunt. La question de savoir à quel moment exactement ces inscriptions sont intervenues est difficile à trancher : s’agit-il d’un ajout après la mort du défunt et/ou d’une épigraphie rituelle à l’occasion de festivités funéraires⁴³.



Fig. 16 – Meir, tombe D2, pièce 3, mur nord (détail, photographie de l’auteur)

A Béni Hassan, il y a la même riche épigraphie cursive et secondaire⁴⁴. Parmi elle, des légendes cursives, sous la forme d’interjections, ornent certaines scènes.

⁴² K. Hassan, « The visitors’ graffiti in Two Tombs of Beni Hassan (Ameny and Khnumhotep II) », *Journal of the American Research Center in Egypt*, 52, 2016, p. 33- 54

⁴³ Hassan, Ragazzoli. “The Survey of secondary epigraphy in the private necropoleis of Middle Egypt...”, op. cit.

⁴⁴ C. Ragazzoli, “Registres graphiques dans les tombes de Béni Hassan. Cursivité et monumentalité”, dans F. Albert, C. Ragazzoli (éds), *Questions sur la scripturalité égyptienne*, en préparation.

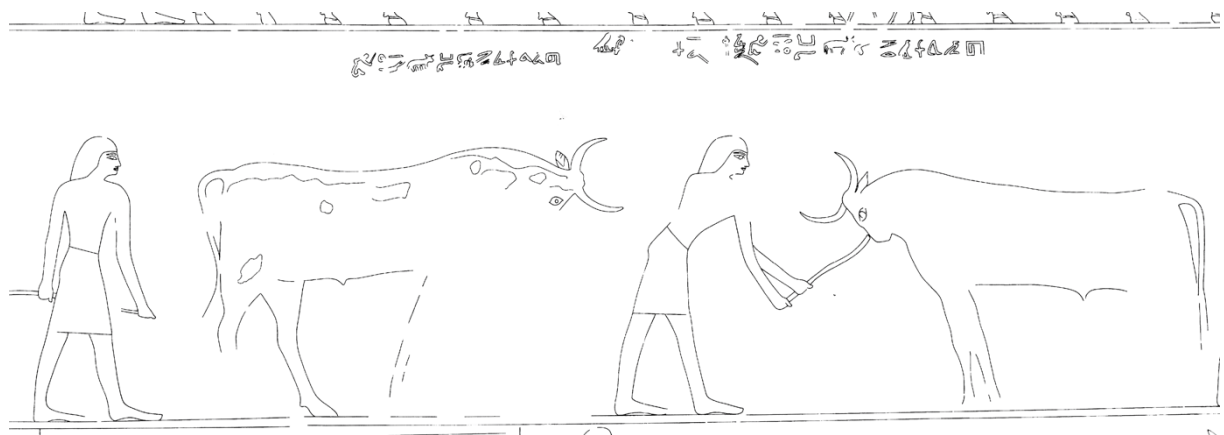


Fig. 16a – Tombe Beni Hassan 2 (Amenemhat), mur nord
(d'après N. Kanawati, L. Evans, *Beni Hassan III*, 2016, pl. 95, détail)



Fig. 16b – Graffito cursif dans une scène de bouverie, tombe Béni Hassan 2, mur ouest, graffito BH2.W1
(photographie de l'auteur)

Elles relèvent du genre des *Rede und Rufe*, ces dialogues entre les personnages de la décoration des tombes⁴⁵ :

h3 sw mrj k3 nht mk hd [...] h3

Saisis-le, le taureau ! C'est un taureau de combat ! Vois, c'est [le plus] brillant [...] du troupeau

(Graffito BH2.W1)

Là encore, on peut se demander si de telles annotations ont pu aussi, selon le mécanisme précédemment exposé, être ajoutées au moment des funérailles, façon de rejouer, d'incarner, et de rendre efficace, non plus par la parole, mais par un acte graphique, les rites représentés sur les parois, de les arracher au monde éternel et archétypal des hiéroglyphes pour les faire fonctionner ici et maintenant, grâce à l'écriture cursive.

L'épigraphie n'est plus que l'enregistrement ou la promesse pétrifiée d'une parole rituelle continue, l'acte graphique devient le rite lui-même. Le mode d'action – l'agentivité dirait-on en anthropologie– du scribe et du prêtre ritualiste se rejoignent.

Conclusion

⁴⁵ Sur cette catégorie de textes, voir par exemple : W. Guglielmi, *Reden, Rufe und Lieder auf altägyptischen Darstellungen der Landwirtschaft, Viehzucht, des Fisch und Vogelfangs vom Mittleren Reich bis zur Spätzeit* (Tübinger Ägyptologische Beiträge 1), 1973 ; A. Motte, « Reden und Rufe, a neglected genre? Towards a definition of the speech captions in private tombs », *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale* 117, 2017, p. 293–317.

Le survey des inscriptions de visiteurs dans les tombes thébaines, aujourd'hui étendu aux nécropoles de Moyenne-Égypte, a permis la constitution d'un corpus important, au croisement de l'écriture manuscrite et de l'épigraphie. Se dévoile ainsi un pan encore assez méconnu de la scripturalité égyptienne où l'acte d'écrire lui-même relève d'une performance publique et d'un rituel.

Cette enquête montre qu'au-delà de son contenu, un texte est un objet matériel, et graphique. Il témoigne de pratiques intellectuelles, culturelles et sociales. Conjuguer pour l'édition et l'interprétation de ces textes le contenu linguistique mais aussi tous les éléments non linguistiques de l'écrit et la valeur sémiotique de ces derniers est essentielle. Cette démarche replace le texte et le manuscrit dans une chaîne opératoire, qui font surgir pour nous tous les acteurs, les auteurs comme les lecteurs, et surtout, à la conjonction des deux catégories, le scribe.

En définitive, cette approche est résolument celle de la philologie qui conjugue linguistique, culture lettrée, histoire et archéologie. Toutes ces sciences se nourrissent pour ré-affirmer la pertinence et la modernité de la philologie, dans cette acception, pleine, globale et pluridisciplinaire.